Et elle lui tendit la main.

—Maintenant, asseyez-vous, et dites-moi ce qui vous amène.

Tandis que Candia s'asseyait, elle se plaçait devant la glace, enlevait son chapeau.

—Eh bien, monsieur?

—Permettez-moi d'abord de vous admirer.

Il la trouvait encore plus belle, dans sa robe un peu collante, qui la laissait deviner, que lorsqu'il la voyait, le soir, sous les voiles transparents de Phryné. Ses bras levés lui donnaient l'allure d'une statue classique étrangement affublée du vêtement moderne.

—Oh! cette épingle!

Elle ne parvenait pas à défaire son chapeau! Candia lui offrit timidement de l'aider. Et leurs mains se touchèrent frissonnantes.

—Je suis aussi maladroit que vous!

Il ne pouvait trouver l'épingle, perdue dans les plis de la voilette.

Alors, Olympe arracha brusquement son chapeau; mais ses cheveux se dénouèrent et tombèrent, épais et doux, plus bas que sa taille.

La danseuse éclata de rire, un peu nerveusement et, à la hâte, se recoiffa tout en désordre. Candia, silencieux, l'admirait.

Enfin, elle s'assit et lui montra un siège tout près d'elle.

—Je vous écoute, monsieur.

—Je viens, en ambassadeur, vous remettre, de la part de Gaston de la Terrade, un petit carton avec les indications nécessaires pour cette kermesse de l'Hôtel-Continental.

—Ah! oui! fit Olympe avec un heureux sourire. Pour les pauvres gens qui ne peuvent pas payer leur loyer?

Elle était ravie de figurer dans une fête de charité; la liste des dames patronnesses de l'œuvre lui avait monté l'imagination.

Elle était extraordinairement flattée de l'importance qu'on lui donnait, des égards dont on l'entourait. N'y avait-il pas de quoi faire perdre un peu la tête à une pauvre danseuse, inconnue il y a trois mois, et à qui on envoyait aujourd'hui, comme ambassadeur, le baron de Candia, un des plus célèbres banquiers de Paris?.... Et puis, quelle délicieuse coïncidence! Ce Candia, elle l'avait remarqué tout de suite, au milieu de sa nuée d'adorateurs....

Elle ne s'était pas dit: "Je l'aimerai!" puisqu'elle prétendait dédaigner l'amour; mais elle se sentait sinon aimée, du moins distinguée par lui; et elle en était franchement heureuse.

—Alors, monsieur, vous êtes un des commissaires de la fête?

—Un simple donateur, mademoiselle; et je vous avoue très franchement que je ne me serais pas occupé de tout ceci, si cela n'avait pas dû me donner l'occasion de vous voir....

—Oh! un compliment encore!

—Sincère.

Olympe secoua la tête d'un air mutin. Elle n'avait pas eu d'enfance, jetée, pauvre fille, à dix ans, dans la bataille de la vie; et, depuis qu'elle était heureuse, son âme d'enfant lui revenait, avec la gaieté, le léger grain de folie de l'adolescence.

—Eh bien, j'admets qu'il soit sincère. Je reconnais, d'ailleurs, que j'ai en vous un adorateur très fidèle: vous ne me quittez pas une minute des yeux quand je suis en scène.

—Vous me voyez donc?

—Je distingue votre lorgnette entre toutes.

—Vous n'en êtes pas blessée?

—Cela m'amuse beaucoup.

Candia sourit mélancoliquement:

—Voilà un beau succès! Amuser une femme....

—Que voudriez vous de plus?

—Oh! cela est difficile à dire....

Olympe rougit et prononça lentement:

—Dites toujours.

—Plus tard, quand nous nous connaîtrons mieux et que je saurai si j'ai quelque chance....

—Quelque chance de?....

—D'être aimé de vous.

—Oh! Le grand mot!

Le visage d'Olympe devint sévère, un peu triste, et, gravement, elle dit:

—Monsieur, si vous voyez en moi une fille semblable à mes compagnes, si vous me jugez digne.... d'un caprice, oubliez-moi bien vite; car j'ai la folie de me croire une artiste et non une fille.... d'Opéra. Grâce à M. de la Terrade, j'ai conquis le succès; je préfère ce succès à tout.... Je ne le préférerais peut-être pas à un amour vrai, durable, que je partagerais loyalement; mais je repousserais, avec indignation, un amour de fantaisie.... même—comment vous dire cela?—un amour très riche. Ma vie simple me suffit; et si elle est vide d'amour....

—Vous n'avez jamais aimé, mademoiselle?

Olympe baissa les yeux:

—De ma vie passée, je ne garde aucun heureux souvenir; dans ma vie présente, il n'y a pas d'autre amour que celui de mon métier.

—Eh bien, mademoiselle, voulez-vous accepter le mien, franc, sincère?....

—Oh! fit Olympe, redevenant mutine, n'allons pas si vite en besogne. Mais, comme vous êtes bien aimable, ce soir, si vous allez à l'Opéra, je danserai pour vous seul.

Ce soir-là, dès qu'Olympe entra en scène, elle fixa ses grands yeux sur Candia; et Candia s'imagina que les yeux de la danseuse démentaient ce qu'avait dit sa bouche et que, déjà, elle ne demandait qu'à l'aimer.

XII

HEUREUX.

Quelques jours plus tard, une très élégante cohue se pressait dans les salons de l'Hôtel Continental. Les pauvres gens, en peine de payer leur loyer, faisaient recette, grâce à Olympe Salverti.

Depuis que les courriers mondains avaient annoncé que la danseuse à la mode tiendrait une boutique de bibelots anciens, les dames patronnesses étaient assaillies de demandes de billets, et une bonne douzaine des princes du gratin s'étaient offerts pour servir à Olympe de cavaliers servants.

Olympe les avait tous remerciés, disant que ce droit revenait, sans conteste, à Gaston de la Terrade.

Seulement, comme Gaston était absorbé par tous les détails de la fête, son beau-frère, le baron de Candia le remplaçait pour aider Olympe à choisir son costume, à orner sa boutique, à acheter ses bibelots.

La charité couvrant tout, Candia parlait très ouvertement chez lui de la danseuse.

—Figurez-vous, ma chère, avait-il annoncé à Geneviève, d'un ton très dégagé, que votre gamin de frère m'a bombardé commissaire de sa fête...... A propos, n'êtes-vous pas dame patronnesse de l'œuvre des loyers?

—Oui, comme de tant d'autres, répondit Geneviève, d'un ton ennuyé.

Elle n'aimait pas cette charité tapageuse et mondaine qui lui faisait l'effet d'un véritable cabotinage; elle se contentait d'envoyer des cotisations et s'occupait directement de secourir beaucoup de pauvres gens autour d'elle.

—Vous viendrez à cette kermesse? interrogea Candia avec un sentiment d'inquiétude.

—Non, notre deuil est trop récent.

—Mais alors, je ne devrais pas y paraître non plus.

—Vous êtes un homme, ce n'est pas la même chose, et puis, Mme du Baudan n'était votre tante que par alliance.

Enchanté d'être dégagé, presque absous d'avance par sa femme, Candia dit vivement:

—D'ailleurs, on m'a fait promettre. Et on met largement ma bourse à contribution pour organiser la boutique d'une demoiselle Salverti.

—La nouvelle danseuse dont les journaux "sont pleins!"

—C'est cela.

—Ah!

Geneviève ne fit pas de plus longue observation; et Candia put se consacrer amoureusement à Olympe.

Il courut tout Paris avec elle, dénichant des bibelots anciens qu'il payait sans marchander, et, si Olympe lui reprochait de jeter un peu trop l'argent par les fenêtres, il répondait, avec un sourire ironique:

—C'est pour les pauvres.

Il avait trouvé ce moyen pour éblouir Olympe sans lui offrir directement sa richesse.

—Mais, comment vendrai je tout cela? s'écriait la danseuse, qui prenait très au sérieux son rôle de charité.

—Si vous le voulez, vous vendrez vos sourires cinquante louis.

Quand l'étalage fut organisé, Candia voulut que la boutique d'Olympe encadrât dignement sa beauté. Et, comme il voyait surtout, en elle, une fille de l'Orient, il chargea Dimitri Zacchiri de l'envelopper de ses plus riches broderies asiatiques....

—Mais on rendra tout cela au marchand s'écriait Olympe, effrayée de l'inutile dépense qui se faisait pour elle.

Candia riait en dessous. Qu'était-ce que cela auprès de la somptuosité de mœurs qu'il rêvait d'offrir à la danseuse?

Enfin, il l'habilla, amoureusement, d'un ancien costume égyptien, que Gaston trouva un peu criard lorsqu'on le lui montra dans une boîte, mais qu'il déclara parfait quand Olympe l'eut essayé. On ne pouvait la vêtir comme une Parisienne, elle était une fille de l'ardent pays du soleil.

Ainsi costumée et entourée, elle produisit, à la kermesse, une sensation encore plus grande que lorsqu'elle était apparue dans le ballet de *Faust*.

Elle excita non seulement l'admiration des hommes, mais la curiosité des femmes. Et, toute la journée, il y eut un petit flot humain autour d'elle.

Candia ne s'était pas trompé en lui disant qu'elle vendrait ses sourires.

Il lui suffisait de prendre un bibelot, de l'élever au-dessus des mains qui se tendaient vers elle et de dire un prix en souriant. On se disputait, on se serait presque battu pour obtenir ce qu'elle détenait.

On allait ensuite, comme par charité, acheter quelques riens aux autres boutiques, mais on revenait toujours à la sienne. Et Candia qui lui servait de caissier et de comptable était prodigieusement occupé.

Par moments, Gaston entrait, par derrière, dans le comptoir.

Il disait, en se frottant les mains:

—Allons, ça marche, mes enfants! Très bien! Vous tenez un succès fou.

Et Olympe, étourdie, grisée ne voyant plus devant elle qu'une foule adoratrice, n'entendant plus que des louanges folles, croyait rêver....

Etait-ce bien elle, ainsi acclamée, elle qui, peu de mois auparavant, vivait d'expédients, d'engagements au Mont-de-Piété?....

Des journalistes, le carreau dans l'œil, vinrent la lorgner, puis des dessinateurs qui prenaient des croquis, même des photographes qui devaient perpétuer le souvenir de son triomphe....

Mais ce n'était rien, cela, à côté de l'orgueilleuse joie qu'elle allait éprouver tout à l'heure.

Tous ses bibelots avaient disparu; elle n'avait plus rien à vendre......

—Mais qu'on aille m'en chercher d'autres? demanda-t-elle à Gaston de la Terrade. Puisqu'ils en veulent tous!

Gaston jugea que la comédie avait assez duré. La satiété abat les plus beaux enthousiasmes.

—Non, ma chère amie, n'usez pas votre succès en une seule fois. Venez plutôt vous reposer et compter votre recette dans le salon des dames patronnesses.

C'est là que la raison enfantine de la danseuse allait recevoir le plus rude assaut.

Elle était à peine entrée dans le petit salon, qui se trouve à gauche de la grande salle, portant fiévreusement le sac de velours qui contenait sa recette, qu'on l'entourait et l'accablait de gentillesse.

De grandes dames, de vraies grandes dames, à qui les compliments coûtent si peu, félicitèrent Olympe sur sa grâce, sa beauté, la délicatesse avec laquelle elle avait vidé les poches des messieurs; car elle devait apporter une recette magnifique!......

Elle versa le contenu du sac: Gaston compta gravement:

—Et s'adressant à la présidente:

—Sept mille huit cent quarante-deux francs trente-cinq centimes, comtesse.

La comtesse alla donner une chaleureuse poignée de main à Olympe.

—Mademoiselle; vous êtes adorable! Et je vous souhaite, de tout mon cœur, un semblable succès dans votre prochaine création.

Gaston cligna des yeux et fit un petit geste dédaigneux de la main gauche, tandis que, de l'autre, il rangeait les louis qu'empilait Candia:

—Vous verrez, mesdames! Une merveille....

La présidente remercia encore Olympe "de tout son cœur" au nom des pauvres gens; puis elle la mena elle-même au buffet particulier des dames patronnesses où quelques charitables évaporées les suivirent, et, comme on avait assez parlé des pauvres gens, il fut question de toilettes et des coulisses de l'Opéra. Olympe les amusa beaucoup, par ses remarques drôles et son léger accent méridional; et, avec leurs sourires, leurs gentilles façons d'écouter, elles achevèrent de lui faire perdre la tête. Pouvait-elle deviner qu'elles s'amusaient d'elle comme d'un bibelot ou d'un de ces petits chiens qu'on porte dans un manchon?

Candia aussi, malgré sa vieille expérience de la vie parisienne, se laissait prendre à toutes ses chatteries, dont pourtant il avait été si souvent le témoin. Rien ne grise un homme comme les hommages rendus publiquement à une femme adorée, surtout les hommages d'autres femmes.

Et se croyant aimé, quoiqu'il n'eût encore obtenu aucun aveu d'Olympe, il triomphait autant qu'elle.

Cela se lisait si bien sur son visage que le bruit courut aussitôt que la danseuse était son amie. Des camarades de cercle le félicitèrent de leurs regards.

Il acceptait tranquillement, certain que, si cela n'était pas, cela allait être. Ne le voyait-il pas dans les yeux attendris qu'Olympe fixait par moments sur lui?......

Quelques femmes s'offusquèrent de cette liaison si ouvertement étalée....

—Car enfin, ma chère, la baronne de Candia aurait très bien pu se trouver ici aujourd'hui. C'eût été un scandale!

Mais les scandales parisiens n'offusquent jamais longtemps.

On fait semblant de s'en étonner quand on les découvre; et puis on ferme les yeux. On se sent, généralement, trop coupable soi même pour lancer la première pierre.

Et puis, il y avait assez longtemps que Candia prenait des distractions hors de chez lui.... Une de plus, une de moins!

Maintenant, la nuit venue, la foule, peu à peu, désertait les salons; les vendeuses abandonnaient leurs boutiques et, jalouses de l'éclatant succès d'Olympe, venaient, d'un air revêche, apporter leur maigre recette à la présidente. Celle-ci les recevait toutes avec les mêmes paroles, les mêmes grâces. Et consolait tout bas de leur insuccès relatifs: "on voit, tous les jours, des engouements qui ne s'expliquent pas." Chaque printemps, il pousse ainsi, à Paris, quelque plante extraordinaire qui meurt au bout d'une saison: Paris casse ses jouets avec la même facilité qu'il les choisit, comme un bel enfant qu'il est......

La présidente disait toutes ces choses, avec une allure philosophique, en parfait dédain des vanités de ce monde; il était aisé de comprendre combien cette Olympe Salverti était, pour elle, un personnage insignifiant; mais comme, en ce moment, Olympe traversait le salon, au bras de Candia, la présidente s'élança vers elle et la remercia une dernière fois avec un véritable attendrissement.

—Ah! madame la comtesse, lui répliqua naïvement la danseuse, vous ne pouvez pas être plus contente que moi!

Et elle passa, très fière, la tête haute et satisfaite, adressant de bienveillants saluts à tous ceux qui s'inclinaient devant elle; et comme elle avait un long manteau attaché par une broche de pierreries et, sur ses noirs cheveux, un petit diadème, apporté le matin par Candia, elle semblait, avec sa troublante beauté, la reine de quelque étrange pays.

—Vous savez, lui dit Candia, que mon rôle de commissaire me donne le droit de vous reconduire chez vous?

—Je ne m'en plains pas, répondit-elle en souriant.

Gaston les accompagna jusqu'à leur voiture, et, lorsqu'ils furent partis, il eut un infernal sourire.

—Allez et soyez heureux! murmura-t-il. Et, en lui-même: Je crois que j'ai bien manœuvré.

Cependant, Candia prenait avec passion la main d'Olympe et il disait:

—Mon Dieu! que je suis heureux d'être enfin seul avec vous!

Olympe ne répondit rien, mais elle eut un si doux sourire que, dès cet instant, Candia sentit qu'elle lui appartenait.

Et il osa passer son bras autour de sa taille et l'attirer contre lui.

Elle ne résistait pas, elle s'abandonnait sans fausse pudeur. N'était-elle pas à lui depuis le premier soir où elle l'avait vu? Et, cette dernière semaine, n'avaient-ils pas vécu dans une entière communion d'idées? L'heure était venue où elle devait céder, c'était le couronnement de son triomphe.

Elle n'était pas vaincue seulement par l'enivrement de ses sens, mais par l'idée que Candia aimait en elle la grande artiste que Paris acclamait, qu'elle lui avait inspiré un amour sincère, celui qu'elle éprouvait elle-même.

Et elle lui donna franchement ses lèvres. Cette caresse le rendit fou.

—Je vous adore, Olympe, je ne veux plus vivre que pour vous......

Oubliant sa correction de banquier parisien, il allait se jeter à genoux.

—Prenez garde, dit Olympe en riant; avec cette lumière électrique, il ne fait jamais complètement nuit à Paris.

Ils traversaient la place de l'Opéra, et une lampe éclairait le coupé comme en plein jour.

—C'est vrai, murmura Candia; vous m'avez tellement rajeuni que je me conduis comme un enfant.

Olympe le menaça gentiment du doigt, puis examinant le coupé:

—Mais ceci n'est pas votre voiture habituelle?

—Non, répondit Candia, légèrement embarrassé.

—Le vôtre est bleu; celui ci est capitonné de satin or.

—Votre couleur préférée.

—Je pense que ce n'est pas pour moi que vous avez changé votre nuance?

—Ceci n'est pas à moi....

—Mais à qui donc?

—A.... à vous, balbutia Candia.

Jusqu'alors, Olympe avait refusé tout cadeau du baron, et, le matin, pour lui faire accepter son diadème de brillants, il avait dû invoquer la nécessité de compléter un costume porté en faveur des pauvres gens.

Une larme perla au coin des yeux d'Olympe et elle dit tristement:

—Je ne puis plus refuser; mais croyez-vous que c'est pour cela que je vous aimerai?....

—Vraiment.... vous...., vous m'aimez?

—Ne vous l'ai-je pas avoué tout à l'heure? Mais un simple bouquet donné par vous m'aurait causé tout autant de plaisir....

Une grande mélancolie se répandait sur son visage.

Et Candia protesta:

—Pas un instant, Olympe, je n'ai eu une pensée dont votre orgueil, fort légitime, puisse être blessé! J'ai bien compris votre caractère, vous voulez être aimée comme une vraie femme et non comme ces filles qui passent de bras en bras; vous voulez bien céder à l'amour, mais non à l'argent.... Et je vous jure que je vous aime comme vous désirez l'être et que mon unique ambition est d'être aimé ainsi de vous.... Je n'avais qu'une crainte, c'est de vous paraître un pauvre vieil homme, j'ai vingt ans de plus que vous....

—Je ne sais pas votre âge, dit Olympe consolée par ces paroles qui caressaient si heureusement son orgueilleuse folie, mais j'ai bien senti que votre cœur était aussi jeune que le mien.

—Auprès de vous, je n'ai guère plus de vingt ans! s'écria Candia avec enthousiasme.

Puis, enlaçant de nouveau la danseuse:

—Pourquoi alors, si nous nous aimons si grandement, si purement, pourquoi ne profiteriez vous pas de cette chose, certes méprisable mais indispensable, que je possède, de mon argent dont je ne sais que faire? Jamais l'idée ne m'est venue que je pusse acheter votre amour par ma fortune; mais, puisque je possède plus d'argent que je n'en puis dépenser, permettez-moi de vous entourer d'un cadre digne de vous, digne de moi....

—M'aimerez vous mieux pour cela?

—Est-ce donc mal à un amoureux de faire à sa maîtresse une existence de reine?

Et il ajouta, avec bonne humeur:

—La femme adorée par le baron de Candia peut-elle continuer de se crotter à pied ou dans des fiacres lorsque son ami a des équipages de quinze et vingt mille francs?.... Et puis, quand on vous admirera dans votre voiture, vous qui êtes si bonne, si reconnaissante, n'aurez-vous pas quelque plaisir à vous dire: "C'est lui qui a voulu cela!"

—Soit; murmura Olympe, j'irai donc en voiture, et on pensera que je suis semblable à toutes les autres; mais vous ne le croirez pas, vous?

—Je vous prouverai, à genoux, combien je vous adore et vous estime.

Il y eut un moment de silence; ils traversaient des rues moins éclairées, et Candia mendiait des caresses.

Quand la voiture s'arrêta devant la maison d'Olympe, la danseuse eut une petite moue.

—Vous aimez beaucoup le luxe, monsieur, et, sans doute, la très bonne chère. Je n'ose pas vous offrir de vous garder à dîner.... d'autant que je mange une cuisine un peu méridionale....

—Comme je ne veux pas vous inviter au cabaret et que la cuisine méridionale a tout autant de charme pour moi que pour vous, j'accepte de grand cœur, mademoiselle.

Et il ajouta amoureusement:

—Pourrions nous nous quitter, ce soir?

Il fit descendre Olympe du coupé et dit au cocher:

—Vous viendrez, demain matin, prendre les ordres de Madame.

La concierge, qui était sur la porte de sa maison, salua Olympe jusqu'à terre.

La danseuse dit finement à Candia:

—Voyez! La considération due à l'argent qui commence!......Mais je monte la première pour vous annoncer....

Elle redoutait la présence de sa mère, quelque sotte apostrophe de cette vieille coquine qui, ne se contentant pas de la rente que lui faisait très régulièrement sa fille, venait sans cesse récriminer contre l'égoïsme et l'ingratitude des enfants. Vendue jadis par elle avec un inconscient cynisme, Olympe ne pouvait la respecter; elle accomplissait, simplement ses devoirs de fille.

La vieille mégère était là, en effet, "ronchonnant" avec la cuisinière.

Et, dès que sa fille entra:

—Crois tu que cela ne serait pas plus convenable que ta vénérable mère t'accompagne lorsque tu vas dans le monde?

Olympe l'entraîna dans sa chambre:

—Je reviens te parler de suite. Reste ici.

Et elle courut au-devant du baron.

—Je suis à vous dans un instant, lui dit elle; permettez moi de changer de costume.

—Oh, non! je vous en prie; demeurez telle que vous êtes! Vous êtes si belle ainsi....

Olympe retourna auprès de sa mère et lui expliqua qu'elle avait à dîner un homme influent dont dépendait sa prochaine création à l'Opéra; et, en même temps elle lui glissait deux ou trois louis dans la main.

—Bon bon! on comprend! fit la mère. Seulement, si tu refuses de consulter mon expérience, tu finiras par commettre de nouvelles bêtises.... On s'en va, on s'en va! ne t'impatiente pas....

Elle se glissa, par un couloir, haussant les épaules, prévoyant que tout cela finirait mal. Et Olympe put revenir, tranquille, auprès du baron.

—Je suis honteuse, dit-elle, de vous offrir un si simple dîner.

—Pourvu que je sois seul avec vous!

Puis, humant l'atmosphère qui, dans ces petits appartements, s'imprègne si facilement de l'odeur de la cuisine:

—Il me semble que je sens la cuisine de mon enfance....

—Vous êtes donc Provençal?

—Je suis né à Castillon.

—Olympe eut un cri de surprise, et elle faillit dire: "J'y suis née, moi aussi."

Mais elle se rappela à temps qu'elle ne devait rien révéler sur ses origines; Gaston de la Terrade le lui avait toujours recommandé. Et, d'ailleurs, ses origines étaient si humbles qu'elle aurait craint de se diminuer aux yeux de Candia. Et elle n'osa pas lui poser cette question qui lui brûlait les lèvres: "A quelle famille appartenez-vous donc? Il n'y a jamais eu de barons de Candia dans notre nid d'aigles?"

Et elle fut toute tremblante durant quelques secondes; puis, se dominant:

—Eh bien, si vous avez gardé quelque souvenir de notre pays, je ne crains rien pour mon dîner.

Et ils se mirent à parler de leur Provence, des champs de roses, des côteaux parsemés d'oliviers, des immenses rochers qui plongent à pic dans la mer, de ce soleil ardent qui fait la vie si douce, de leur mer bleue et des bateaux aux voiles latines.

—Mais vous, où êtes-vous née? demanda t-il, quand ils se mirent à table.

Et elle répondit qu'elle avait dû naître à Toulon ou à Marseille, elle ne savait plus exactement; et son enfance s'était passée dans de petits villages perdus au milieu des montagnes. Elle n'osait pas parler de Castillon; mais, elle décrivait des endroits semblables, des hameaux jadis fortifiés, perchés entre deux vallées sur la crête d'une colline avec la vue de la mer dans le lointain, et des rochers chauffés par le soleil où l'on s'étirait, en rond, au plus fort de l'hiver. Candia souriait

—Il me semble que je vous vois!

Et lui aussi se rappelait son enfance, ses courses audacieuses et ses jeux avec garçons et filles aux vêtements délabrés, aux yeux de feu. Et il sentait que, malgré l'ingénieuse histoire de Gaston de la Terrade, Olympe avait été une de ces petites filles qu'on rencontre, les cheveux embroussaillés, les lèvres pleines de sang, le regard charmeur, par les chemins pleins de poussière où s'étendent, comme de petits tigres, au soleil sur les rocs....

En ce moment, tous les deux étaient bien loin de Paris, de son atmosphère grise, de sa civilisation compliquée, des ventes de charité et des coulisses de l'Opéra.

Leur imagination les emportait en Provence, et le fumet violent, que dégageaient les plats, les transportait en une de ces "trattoria" qui, là bas, bordent les routes à l'encoignure des chemins muletiers.

—Vous connaissez, naturellement, la trattoria Garibaldi? demanda le baron.

Si elle la connaissait! Elle y avait dansé toute petite, tandis que sa mère chantait et que son père jouait de la guitare.

—Un biscuit de là-bas, et du vin d'Asti, voulez vous? proposa t elle.

Ils avaient terminé leur repas; la bonne avait quitté la salle à manger.

Olympe, vivement, alla prendre des biscuits d'un brun doré, déboucha elle-même une bouteille et, versant le liquide mousseux dans une coupe à champagne:

—Tiens! Un seul verre pour nous deux!

Et ils burent en un seul verre, faisant toujours mousser l'Asti du bout de leurs biscuits.

Puis, dans la griserie de leurs souvenirs ensoleillés, ils s'aimèrent....

XIII

L'OBSTACLE.

—Dieu! minuit déjà! s'écria le baron, entendant sonner une pendule.

Toute leur soirée venait de s'envoler en une amoureuse folie. Ils n'avaient plus parlé que pour se dire et se prouver passionnément qu'ils s'aimaient. Olympe était dans une extase de bonheur; Candia se sentait vraiment un autre homme; il aimait de tout son être, et enfin, il était aimé!

—Mon adorée, quelle belle existence nous allons mener! lui disait-il sans cesse.

Et, une ou deux fois, il essaya de lui décrire ses projets; mais Olympe lui fermait la bouche d'un baiser!

—Que m'importe tout cela, pourvu que nous ne nous quittions plus? Il sera temps, demain, de parler de ces choses; cette nuit, je suis uniquement à mon amour!

Mais, lorsque Candia dit l'heure, comme un homme qui se croit en faute, elle se redressa, toute surprise.

—Que te fait l'heure, mon ami? Vas-tu donc me mesurer le bonheur que tu me donnes?

—Chère Olympe, je voudrais demeurer sans cesse auprès de toi, mais il est temps que je te quitte....

—Me quitter!....

—Il le faut bien.

—Cette nuit? fit-elle.

La voix d'Olympe grondait; et, soudain, la jeune femme bondit; et, avec un terrible accent de rage:

—Tu m'as trompée! Tu ne m'aimes pas. Oh! Tous les hommes! Traîtres, menteurs!

—Je te jure....

Elle prit le diadème, posé sur une table, et le lui jeta.

—Reprends tes bijoux! Et préviens ce cocher que je n'ai pas besoin de lui! Je continuerai de vivre, de mon métier, sans luxe et sans argent; mais celui que j'aimerai m'aimera, librement comme je l'aimerai. Je serai toute à lui et il sera tout à moi.... C'est toi, toi seul que je veux, toi à qui je me suis livrée uniquement par amour! Je ne veux pas te partager avec une autre femme....

Peut-être un vieux boulevardier eût-il souri de cette explosion indignée; Candia en fut charmé. Puis, très gravement:

—Je ne t'ai pas trompée une minute, Olympe! Je suis à toi, uniquement à toi.... Je te jure qu'il y a plus de cinq ans que ma femme est une étrangère pour moi....

—Alors, supplia-t-elle, ne m'abandonne pas en ce moment....

—Si! et tu vas comprendre pourquoi. Tout Paris soupçonne déjà et saura sûrement demain que nous nous aimons. Tu ne t'en cacheras pas, je pense!

—Oh, non! Je voudrais le crier sur les toits!

—Je ne redoute pas le scandale que provoquera notre liaison; mais ma situation m'impose des obligations rigoureuses vis-à-vis du monde, vis-à-vis.... de mes domestiques.

Il eut un sourire de haute ironie:

—Oui, nous, si riches, si puissants, nous sommes souvent les esclaves de nos domestiques. Ce soir, je n'ai pas dîné chez moi: la chose est naturelle, j'étais pris par la kermesse de l'Hôtel-Continental; mais mon valet de chambre m'attend; mon valet de chambre ne se couchera pas tant que je ne serai pas rentré. Comme je ne l'ai jamais pris pour confident, s'il ne me voit pas, il en parlera ouvertement, et il m'est impossible, à moi, le banquier de Candia, de me conduire en étudiant qui découche.... Je te parle très franchement de ces choses, parce que ton intelligence peut comprendre toutes les subtilités de la vie parisienne.... Demain, j'annoncerai, chez moi, que j'ai besoin de m'absenter un ou deux jours, et je serai tout à toi, sans même que ma femme songe à me gêner; mais, ce soir, je n'ai rien préparé: je dois rentrer chez moi, non pour ma femme, dont tu n'as vraiment pas à être jalouse, mais pour ma maison, pour ma situation.... Adieu, donc! A demain, mon adorée....

Olympe secouait tristement la tête!

—Je ne supplie plus, dit elle, je sais bien que ce serait inutile. Je devrais te menacer de ne plus te revoir si tu me quittes cette nuit, et je ne fais rien.... Je suis lâche parce que je t'aime.... Ah! encore un baiser!....

Elle l'attira quelques instants et lui donna une dernière caresse, plus folle que toutes les autres, comme si cela avait dû le retenir.

Et enfin, elle lui rendit sa liberté.

Elle avait renvoyé ses bonnes; elle l'aida elle-même à mettre son pardessus....

—Moi, vois-tu, je serais ton esclave, ton amour, ta servante....

Et elle l'accompagnait, jusqu'au palier.

Puis, comme il partait, elle lui glissa de sa voix ardente, passionnée:

—Je n'en crois rien, de tes excuses; la vérité, vois tu, c'est que si tu n'avais pas une femme, tu ne me quitterais pas!

Candia descendit les escaliers en trébuchant, poursuivi par ces mots:

"Si tu n'avais pas une femme!"

Olympe ne s'était pas trompée. Sans doute il tenait, par-dessus tout, à sa réputation d'homme correct; jamais un de ses plaisirs n'avait causé ouvertement de scandale; et pour sa clientèle, pour le monde, il affectait de mener une vie très régulière....Mais, s'il agissait ainsi, c'était tant pour respect pour Geneviève que par crainte de ternir sa réputation de respectabilité.

Il avait pu cesser de l'aimer et, maintenant la détester; mais, à mesure qu'arrivaient les années, son respect augmentait pour cette adorable femme dont la vie, en dehors de sa première faute, était restée si belle, si pure, toute de dévouement et de devoir.

Il n'avait éprouvé aucun remords de la tromper avec des maîtresses passagères; mais ce remords le tenaillait en ce moment.

Il venait de tromper Geneviève vraiment, pour la première fois.

Il y a cinq ans, quand il l'avait délaissée c'était pour satisfaire ses caprices, ne pouvait dire l'avoir possédé.

Tandis qu'il venait de se donner tout entier à Olympe.

Et l'obstacle qui se dressait réellement entre Olympe et lui, c'était sa femme.

—Si elle mourait!

A cette pensée, il s'arrêta brusquement, la poitrine oppressée.

—Mais pourquoi mourrait-elle?

Et il reprenait son chemin, s'abandonnant insensiblement à cette hypothèse et à ses conséquences. Ne voit on pas tous les jours, des femmes s'éteindre en pleine vie? Mme du Baudan ne semblait-elle pas taillée pour vivre jusqu'à cent ans? Tant que Geneviève vivrait, il ne pourrait pas se livrer librement à sa passion pour Olympe. Marié, il avait des devoirs de maître de maison, de père de famille et aussi sa réputation à garder....

Tandis que, veuf, il mariait sa fille à sa guise, puis se consacrait à Olympe. Il l'avait bien étudiée depuis quelques jours: elle avait une intelligence très grande, une volonté énergique....

—Elle a peut-être besoin de s'affiner un peu....

Et encore? Ne valait-il pas mieux la conserver un peu rude, avec un grain de sauvagerie?

—Une vraie compagne pour moi!

Avant d'avoir reçu ses baisers, il ne connaissait pas l'amour.

—Tant que ma femme vivra, il me sera impossible de traiter Olympe autrement qu'une maîtresse quelconque.... Je ne puis faire un éclat! Olympe en souffrira, m'en aimera moins.

Et il frissonnait au souvenir de ses brûlantes caresses.

—Voilà la femme, la vraie femme que j'aurais dû rencontrer au début de ma vie! au lieu de cette statue que je n'ai pu animer une fois....

Il arrivait devant son hôtel; et, voyant éclairée la chambre de sa femme, il eut un cri de rage:

—Cette femme à qui j'ai fait une existence de reine et dont, en toute ma vie, je n'ai pas eu un baiser d'amour!....

Lorsqu'il entra dans l'hôtel, il fut surpris de trouver tout allumé, les domestiques étaient encore debout, et ils s'inclinaient devant lui, sans rien dire. Il monta directement à son appartement et interrogea enfin son valet de chambre:

—Comment n'y a t il personne de couché à une heure du matin?

—Monsieur ne sait donc pas?

—Quoi?

—Je pensais qu'on avait trouvé monsieur au cercle ou chez M. de la Terrade pour le prévenir?

—Mais que se passe-t-il? Parlez!

—Madame....

En ce moment, maman Sermetis entra brusquement chez son fils:

—Ah! Te voilà, enfin! J'ai envoyé partout pour te prévenir....

—Oui, c'est entendu; mais qu'y a-t-il?

—Geneviève est très malade....

Candia tomba sur une chaise, tout tremblant: était-ce son désir criminel qui se réalisait déjà?

—Je vais auprès d'elle, dit il en se relevant.

—Non. Que je t'explique d'abord.... D'ailleurs, Blanche ne la quitte pas.

—A-t-on appelé Grandier?

—Il sort d'ici.

—Et qu'a t-il dit?

—Rien encore. Il reviendra demain à la première heure. Bref, toute la journée, Geneviève s'était sentie mal; elle avait très froid, quoique le temps soit doux; elle frissonnait à tous moments.... Je voulais qu'on aille te chercher à cette fête où tu es allé faire le gamin, mais elle s'y est formellement opposée.

"Non, maman Metis, disait-elle, je ne veux pas qu'on le dérange s'il est en train de se distraire; moi, je ne suis pas toujours bien gaie pour lui.... D'ailleurs, cela ne sera rien"

Tu la connais, elle est brave! Blanchette se cachait pour pleurer, et moi j'avais peur: nous la voyions pâlir et son front se couvrir de sueur.... Elle n'a pas pu dîner avec nous.... Et enfin nous l'avons forcée à se coucher.... Et alors elle a eu une crise terrible, une agitation qui me faisait peur....Une fièvre! Et, quand elle se calmait, des gémissements de petite fille....des larmes....

—Elle n'a pourtant aucun motif de pleurer, fit Candia timide, comme honteux.

—Ah! Peut-on savoir, avec elle? murmura maman Sermetis en haussant les épaules. Elle a tant souffert!....

Enfin, là n'est pas la question; mais ce qui me paraît certain, c'est, c'est qu'après avoir lutté dix-huit ans contre elle-même, elle n'est plus maîtresse de ses nerfs!

Candia eut un geste d'impatience:

—Pardon, maman!

Et il alla regarder si son valet de chambre, qui s'était retiré en voyant Mme Sermetis, n'écoutait pas à quelque porte.

—Comme tu parles souvent sans bien savoir ce que tu dis, je crains toujours qu'on ne t'entende. Bref, explique-toi; qu'est-ce que cela veut dire, que Geneviève n'est plus maîtresse de ses nerfs, qu'elle lutte, depuis dix-huit ans, contre elle-même? Qu'as-tu donc découvert?..

—Rien, rien! s'empressa de déclarer Mme Sermetis, effrayée de ce qu'elle avait osé dire.

—Je sais, parbleu bien! que tu préfères ta bru à ton fils et, qu'à tes yeux, j'ai tous les torts....

—Non, non! s'écria la vieille. Toi, je t'aime, non pour le bonheur que tu m'as donné, mais parce que tu es mon fils. Elle, je l'aime autant, et pas plus, parce que ce qu'elle m'a fait une vieillesse que j'aurais pas même songé à ambitionner.... Quant à Blanche!

—Il n'est pas question de Blanche! interrompit vivement Candia.

Blanche! Le lis immaculé! L'unique bonne action de sa vie....Elle devait être en dehors de toutes leurs querelles.

—Blanche, conclut maman Sermetis, nous l'aimons tous pareil, que c'est un ange. Mais je te reproche de n'avoir pas su te faire aimer de ta femme.... jamais je ne t'avais parlé de ces choses. Cela ne me regardait pas.

—Est-ce ma faute si elle ne m'aime pas? Assez, d'ailleurs, là-dessus! Cela ne regarde qu'elle et moi. Et je me demande pourquoi tu réveilles toutes ces histoires au lieu de m'expliquer la maladie de Geneviève.

—Cela ne te l'explique-t-il donc pas? Sa maladie! Je n'ai pas besoin de consultations de médecins pour la reconnaître....Sa maladie! c'est qu'elle a à peu près trente-sept ans, qu'elle est belle comme il n'y a pas une femme belle dans tout Paris et que cela ne lui sert à rien. Il y a bien cinq ans que toi, son mari, tu n'as pas été une fois son amant.... Hein! est-ce que je me trompe?

—Je viens déjà de te prier de ne pas parler de ces choses....

—Eh! Faut-il donc toujours garder la vérité? Je te révèle ce, dont tu ne te doutes pas! Ecoute! Que tu aies cherché à t'amuser au dehors, c'est peut-être ton droit, si tu n'avais pas, auprès de ta femme, les satisfactions que tu attendais! Mais quelle imprudence de l'abandonner entièrement! Ah! si elle eût été une autre femme, la consolation serait venue bien vite; mais elle, fidèle et chaste!...... Elle t'a gardé sa foi; et jamais une plainte n'est sortie de sa bouche contre toi...Seulement, elle glissait insensiblement vers la maladie qui la terrasse aujourd'hui: est-ce donc une existence pour une belle femme de trente deux ans de vivre comme une ... cela? Voilà à quoi, par dépit, il y a cinq ans, tu as condamné ta femme! En es-tu plus heureux, toi? Je prévois bien ce que vont dire les docteurs: prédominance des nerfs sur l'état général, la grande névrose, la maladie à la mode! Moi, avec mon simple bon sens de paysanne, je dis que Geneviève souffre de ne pas être aimée, de ne pas aimer elle-même.... L'heure est peut-être venue ou toi, qui l'as tant adorée, tu pourrais enfin être aimé d'elle librement, lui rendre le bonheur et la vie....

—Trop tard! prononça Candia, d'une bouche pleine de sarcasmes.

Pour lui, la beauté de Geneviève n'existait plus; le bonheur et l'amour n'étaient plus, pour lui, que dans les caresses de la belle et ardente fille que, tout à l'heure, il tenait échevelée dans ses bras.

—Tu n'as pas de cœur! lui jeta sa mère. Je le savais bien, mais j'ai cru de mon devoir de te prévenir! Et ce que je sais aussi, c'est que Geneviève, si elle domine cette crise, est trop jeune et trop belle pour ne pas aimer encore et être passionnément aimée......

—Ah! assez à la fin!.... Des mots! Des phrases! Je ne vois vraiment pas pourquoi je perds mon temps à t'écouter. Tu ne comprends jamais rien, maman, à la vie du grand monde

—Soit! fit la vieille paysanne en haussant les épaules. Comme si les passions des petites gens devenaient différentes quand messieurs les riches daignent s'en servir! Enfin, va retrouver ta femme, et évite de te montrer brusque ainsi que tu le fais, je ne sais pourquoi, depuis quelque temps!

Candia, le cœur plein d'une atroce joie, se dirigea vers la chambre de sa femme et il en ouvrit un peu bruyamment la porte.

Aussitôt Blanche, qui veillait au pied du lit de la malade, se retourna, indignée, grondant de la main.

Elle se calma quand elle vit son père, mais:

—Silence, fit-elle, elle dort.

Puis, tendant son front à Candia:

—Elle vous a demandé plusieurs fois.

Le baron s'assit devant le lit et examina longuement la malade, dont le visage était tout blanc et couvert de sueur, la bouche entr'ouverte respirant péniblement. Il était bouleversé par le changement produit en Geneviève. Il eut même un moment d'émotion; mais déjà les yeux brûlants d'Olympe luisaient à ses yeux et, sur ses lèvres, il sentait encore la caresse de ses ardents baisers.... Allait il donc se laisser attendrir par une femme malade et une fillette désolée, lorsque son âme était toute pleine de jeunesse, de plaisir et d'amour?

La vue de Blanche l'agaçait, il voulut renvoyer la jeune fille

—Non, père, dit elle avec une douce fermeté, je ne quitte pas ma petite mère.

—Tu dois dormir pourtant?

—Je dormirai dans un fauteuil, jusqu'à trois heures; et, alors, maman Metis me remplacera. C'est ainsi réglé.

Le baron n'insista pas; il connaissait la force de volonté de cette petite personne.

Et il s'installa, lui aussi, en face du lit de la malade. Bientôt, Blanche assoupie sait à demi, jeune corps vaincu par le sommeil. Et Candia, seul, veillait, très agité, les sens encore surexcités par le souvenir des caresses d'Olympe et l'âme prise, de nouveau, par cette pensée:

"Si ma femme mourait!"

Il avait interrompu les raisonnements de sa vieille mère avec le mépris du Parisien raffiné, mais il les sentait cruellement vrais. Sa femme succombait à sa vie d'isolement, à l'inutilité, à la stérilité de son corps, de sa beauté, si digne d'amour, au feu latent qui était en elle et qu'il n'avait pas su allumer. Elle se consumait sur elle-même, sans avoir la sévérité du cloître pour châtier, pour dominer sa chair.

Et cela aboutissait à une crise que les médecins allaient appeler névrose ou maladie de langueur; et l'on s'étonnerait qu'une femme aussi riche, aussi entourée et évidemment heureuse soit atteinte d'une semblable maladie.

—Mais cela l'emportera-t-il?

Comme il songeait à cela, Geneviève, les yeux mi-clos demanda à boire.

Une potion calmante était auprès d'elle; Candia ne voulait pas éveiller Blanche, et il donna à boire à sa femme.

Geneviève ne sut pas que c'était lui; elle se rendormit aussitôt.

Et lui, tout frissonnant, tenant encore le bol dans la main, était assailli par une abominable pensée qu'il ne pouvait chasser de son esprit:

—Si cette maladie ne l'emporte pas, il suffirait, puisqu'elle est en danger, de quelques gouttes de poison versé dans un remède ...

Il se retourna vers Blanche, qui bougeait sur son fauteuil. Il avait eu peur, ce mondain, qu'on ne lût dans son âme.

—Mais, non, il n'y aura pas besoin d'un crime.

Il se sentait "en veine": une mort toute simple, toute naturelle allait le débarrasser de sa femme; et il entrevoyait sa liberté et le reste de sa vie s'écoulant dans l'adoration de sa nouvelle amie.

A continuer.

Au cabaret:

—Allons, mon vieux, encore une chopine.

—Merci! quand j'ai trop bu, je ne peux pas travailler; alors j'aime mieux laisser ça de côté.

—Quoi? la boisson?

—Non, le travail.

Kalinaux raconte un songe effroyable qui a troublé sa dernière nuit:

—Figurez-vous que je suivais mon propre enterrement......

—Il y avait beaucoup de monde?

—Beaucoup d'indifférents. En sortant du cimetière, il n'y avait que moi de désespéré!

On parlait des privilèges et des indemnités dont jouissent tous les concierges parisiens.

—Certainement, c'est beaucoup, dit Guibollard, mais ils sont si souvent dérangés par les locataires. Si j'étais concierge, je ne voudrais pas demeurer dans la maison!

Le péché originel amnistié par l'art culinaire. Opinion de Vatel sur Eve!

"La première femme, faite d'une entrecôte, devait, naturellement, éprouver le besoin de se mettre aux pommes."

Dans la banlieue de Marseille:

—Ce diable de mistral souffle d'une violence!....

—Mets-toi à sa place; il est pressé de voir Marseille, té!

QUE VEUT DIRE CELA?

Au cours du dernier mois, les fameuses affaires de la King's Royal Germetuer Co. ont augmenté de plus de moitié; et des ordres considérables lui viennent de partout. Le 20 février, I. L. Lyon & Cie, de la Nouvelle-Orléans lui ont donné une commande qu'ils ont payée comptant, de sept mille deux cents bouteilles à livrer de suite.

Cela veut dire:

1. Que lorsque des hommes comme le général Longstreet, le Général Turner, le Gouverneur Hubbard, le Colonel Avery, le Rév. W. G. E. Cunningham, le Rév. T. B. Hawthorne, et le Rév. Sam Jones font l'essai d'une médecine et en parlent de la façon la plus favorable, le peuple les croit.

2. Que le Germetuer a fait tout ce que ces plus ardents amis ont déclaré qu'il ferait.

3. Que le remède a triomphé de la Grippe, du Rhumatisme, de la Dyspepsie, de la débilité Nerveuse, de l'Insomnie, des affections de reins, de l'asthme, des maux d'été, des catarrhes dans tous les cas où l'essai en a été fait.

4. Que la découverte du Germetuer est la plus précieuse contribution de ce siècle à la science médicale.

Comme médecine de printemps, il n'a pas d'égal; il fortifie l'estomac, facilite la digestion, tonifie le système, et ainsi donne santé et bonheur. Sous ce rapport nul remède ne lui peut être comparé.

Le Germetuer n'est pas un nauséabond composé; mais aussi agréable à boire qu'un verre de limonade. Le malade l'aime et attend anxieusement l'heure de le prendre.

A vendre $1.00 la bouteille chez tous les pharmaciens.

—FABRIQUÉ PAR—

King's Royal Germetuer Co.,

ATLANTA, GEO.

ANNONCES JUDICIAIRES

VENTES PAR LE SHERIF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

VENTE PAR LE SHERIF CIVIL.

Une Rare Occasion pour Acquérir une Propriété de Résidence Elégante dans le Second District, Splendide et Substantiellement Construite,

RUE DU CANAL,

Dans le Centre de ce Grand Ilet de Terre de Valeur borné par les rues CANAL, DOUANE, ST.-PATRICK ET OLYMPIA

Mesurant à peu près 300 pieds sur chacune des dites rues.

Contenant 24 Lots de Terre.

Le tout magnifiquement embelli avec des arbres fruitiers et d'ombrage et des arbrisseaux de choix, etc.

T. L. Bayne Jr versus Louis Lonane.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 34 558—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'encan à la Bourse des Encanteurs Nos 72 et 74 rue St-Charles, entre la rue Gravier et Commercial Place dans le premier district de cette ville, le SAMEDI, 16 avril 1892, à midi, de la propriété ci-dessous décrite à savoir:

Un certain lot de terre ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui y sont, les droits, voies, privilèges et servitudes y appartenant, situé dans le second district de cette ville, dans l'îlet désigné par le numéro soixante-deux, sur un plan fait par J. Schrièber, ingénieur civil, daté le 22 mars 1836, et déposé en l'étude de H. Cans, ancien notaire en cette ville. Le dit îlet est composé de vingt-quatre lots [illegible] borné par les rues Canal, Douane, St Patrick et Olympia [illegible].

Acquis par le défendeur par achat de Arthur Davies, d'après un acte fait pardevant Hunter C. Leake notaire en cette ville le 22 novembre 1890, (titre enregistré dans le Conveyance Office, Book 136, fol. 277).

Saisi dans l'affaire ci dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

CHAS. W. DROWN, Shérif Civil de la paroisse d'Orléans.

14 mars—14 21 28—4 11 16 avril

ANNONCE JUDICIAIRE.

Banque des Citoyens de la Louisiane vs. J. J. Gidiere.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans.—No 30 475.—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles entre Gravier et Commercial Place, dans le Premier District de cette ville, le SAMEDI 16 avril 1892, à midi, de la propriété ci après décrite, à savoir:

Un certain lot de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations [illegible]

Saisi dans l'affaire ci dessus.

Conditions—Le montant comptant suffisant à payer la réclamation de la demanderesse [illegible] au prix d'adjudication, comptant.

CHAS. W. DROWN, Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.

14 mars—14 21 28—avril 4 11 16

ANNONCE JUDICIAIRE.

Splendide occasion pour obtenir Une grande propriété commerciale de valeur, mesurant 233 pieds, 9 pouces, 2 lignes de face à la rue Market, 159 pieds, 10 pouces, 1 ligne de face aux rues Tchoupitoulas et Religieuses, 233 pieds, 9 pouces, 2 lignes sur la ligne de côté de la rue St-James, avec les bâtisses et améliorations, etc., connue anciennement comme Branch Cotton Press ou Branch Warehouse.

Ensemble avec toutes les machines, etc.

Sur des termes de crédit,

Dans l'affaire de Mme George Denègre vs. Electric Traction and Manufacturing Co.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans — No 34,962 — En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 St-Charles, entre la rue Gravier et Commercial Place, dans le Premier District de cette ville, le SAMEDI, 9 avril 1892, à midi, de la propriété ci-après décrite à savoir—

Un certain morceau ou certaine portion de terre, ensemble avec les améliorations qui s'y trouvent, et tous les droits, voies, privilèges y appartenant, ayant été érigées là dessus, les bâtisses connues sous le nom de "Branch Cotton Press ou Branch Warehouse", situé dans le Premier District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Market, Tchoupitoulas, Religieuses et St James. La dite portion de terre comprend la moitié du dit îlet et mesure deux cent cinquante cinq pieds, neuf pouces et 2 lignes de face à la dite rue Market cent cinquante-neuf pieds dix pouces et une ligne de face sur chacune des rues Tchoupitoulas et Religieuses et deux cent cinquante cinq pieds neuf pouces et deux lignes sur la ligne de côté vers la rue St James, le tout d'après un plan dressé par James Gallier, architecte, daté le 5 février 1843, déposé pour qu'on s'y réfère au bureau de H. B. Cenas, ex-notaire en cette ville.

Acquise par les défendeurs par achat de Wm. Lynd, Sr., d'après un acte passé pardevant Andrew Hero, Jr., notaire, le 17 juillet 1889, (le titre enregistré au bureau des Aliénations, dans le livre 128, fol. 983.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Termes et conditions—1° Au comptant une somme suffisante pour payer et satisfaire la réclamation des plaignants, disons la somme de cinq mille piastres ($5,000), ensemble avec 6 0/0 d'intérêt par an du 17 juillet 1889 sur $2,500, et 6 0/0 d'intérêt par an du 17 juillet 1891 sur $2,500. 5 0/0 sur le montant du dit principal et intérêt pour honoraires d'avocat; $4.00 frais pour copie de l'acte et les frais et charges de procès et vente et les taxes d'Etat et de ville dues sur la dite propriété.

2° L'acquéreur assumera le paiement en capital et intérêt de deux billets à ordre faits et souscrits à cet effet au nom du dit Electric Traction & Manufacturing Co. par William Bohan, son président, et Edward T. Manning, son secrétaire, pour $2,500 chacun tirés à l'ordre de la dite compagnie et endossés par ces dits officiers datés le 17 juillet 1889, et payables respectivement à trois et quatre ans de leurs dates, avec 6 0/0 d'intérêt par an de leurs dates jusqu'à paiement. Le dit acquéreur assumera aussi l'hypothèque garantissant le paiement des dits deux billets résultant de l'acte passé par Wm Lynd, Sr., au Electric Traction & Manufacturing Co, pardevant Andrew Hero, Jr. notaire le 17 juillet 1889.

3° Et la balance du prix d'adjudication, s'il y en a, comptant.

CHAS. W. DROWN, Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.

7 mars—7 14 21 28 avril 4 9

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente du shérif pour le compte de qui ce que ce soit peut concerner

D'un lot de très vieux brandy, gin, cherry bounce, liqueurs françaises assorties, cordiaux, etc.

—AUSSI—

D'un lot de meubles, verrerie et faïence.

IL sera vendu au plus haut et dernier enchérisseur pour du comptant, LUNDI, 21 mars 1892, à 10 heures A. M., à l'entrepôt du shérif, rue Ste-Anne, entre Royale et Chartres.

CHAS. W. DROWN, Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.

20mars—20 21

ANNONCE JUDICIAIRE.

Splendide occasion pour un placement rémunératif.

Vente par le Shérif Civil.

Propriété commerciale de valeur, dans le centre de la ville, connue comme le No 166 RUE GRAVIER.

Et traversant tout l'îlet, et faisant face à la rue Union, sur laquelle elle est connue comme le No 17 RUE UNION.

Toujours louée facilement et donnant un bon loyer, et maintenant louée à bail au New Orleans Machine Co., Limited, jusqu'au 30 septembre 1892, à raison de $125 par mois.

(L'acquéreur, cependant, ayant le privilège de reconnaître le dit bail ou de le faire canceler).

Mme Sylvanie B. Denègre vs Mme E. S. Welham.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 35,203—En vertu d'un writ de saisie et de vente, à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Encanteurs Nos 72 et 74 rue St-Charles, entre la rue Gravier et l'Allée Commerciale dans le Premier District de cette ville, le SAMEDI, 16 avril 1892, à midi, de la propriété ci après décrite à savoir:

Un certain lot ou portion de terre ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui y trouvent, et tout ce qui y appartient, situé dans le premier district de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Gravier, Union, Carondelet et St Charles, désigné par le No trois sur un plan dressé par H. Grant, ingénieur civil, approuvé par D. Howard, voyer, le 14 janvier 1837, déposé au bureau de B. Marks, ex notaire en cette ville, le 1er février 1857.

Le dit lot mesure, mesure américaine, vingt-sept pieds sept pouces de face à la rue Gravier, cent cinquante-cinq pieds cinq pouces de profondeur sur un côté cent cinquante-deux pieds dix pouces de profondeur sur la ligne de division du lot No deux, et vingt-six pieds huit pouces de face à la rue Union.

Les bâtisses sur le dit lot étant connues comme le No 166 rue Gravier et le No 17 rue Union.

Acquis par la défenderesse par achat de Wm Phelps, d'après un acte pardevant S. Magner, ex notaire le 12 avril 1866 (Le titre est enregistré au Bureau des Aliénations, Livre 90, folio 468.)

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

CHAS. W. DROWN, Shérif Civil de la paroisse d'Orléans.

14 mars—14 21 28 avril 4 11 16

ANNONCE JUDICIAIRE

Vente de propriété de valeur dans le Deuxième District.

Interdiction de Thomas W. Bothick

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans No 30 118—En vertu d'un writ de fieri facias, pour frais contre Mme Olivia T. Bothick, épouse de Thomas W. Bothick, et en faveur de Charles F. Kusland, subrogé de James W. Bothick et a.a. et James Shay, sous-curateur, à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St Charles, entre la rue Gravier et l'allée Commerciale, dans le Premier District de cette ville, le SAMEDI 16 avril 1892, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Deux certains lots de terre, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent et tous les droits [illegible] situés dans le Deuxième District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Dorgenois, Canal, Broad et Douane. Les dits lots sont désignés par les Nos 7 et 8 sur un plan fait par J. Communy, daté le 15 septembre 1844 déposé à l'étude de P. F. Labarre ancien notaire et mesurent comme suit: Le lot No 7 mesure trente-sept pieds onze pouces et deux lignes de face à la rue Dorgenois [illegible]

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

CHAS. W. DROWN, Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.

15 mars—15 22 29—avril 5 12 16

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente aux risques et dépens d'un précédent acquéreur.

Chas. F. Buck et als vs. Mme Jeannette Seligman.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans No 27 711.—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans dans l'affaire ci dessus et en vertu d'un jugement rendu en cette cause et signé le 19 février 1892, je procéderai à la vente à l'enchère publique à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St Charles, entre la rue Gravier et la Commerciale Place dans le Premier District de cette ville, le SAMEDI 26 mars 1892, à midi, de la propriété ci-après décrite à savoir:

Un terrain avec toutes les bâtisses et améliorations qui y trouvent [illegible]

Saisi dans l'affaire ci dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

CHAS. W. DROWN, Shérif civil de la paroisse d'Orléans.

20 fév—20 27—mars 5 12 19 26

VENTES A L'ENCAN

PAR ROBINSON & UNDERWOOD.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Actions de la New Orleans City & Lake Rail Road et de Water Works.

Bons à Prime et Bijouterie.

75 Bons à Prime.

29 actions de la Compagnie N. O. Water works. Certificat No 34.

35 actions de la New Orleans City & Lake R. R. Co. Certificat No 227.

Une paire de boucles d'oreilles en diamant.

Une broche en diamant.

Une épinglette en diamant.

Succession de Francis Penn.

Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans—No 34 598.

PAR ROBINSON & UNDERWOOD—W. C. H. ROBINSON encanteur—Bureau, 164 rue Commune—MERCREDI, 23 mars 1892, à midi, à la Bourse des Encanteurs, 72 et 74 rue St-Charles, en vertu d'un ordre de l'Hon. N. H. Rightor, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, en date du 8 mars 1892, à l'encan, il sera vendu, les actions, bijouterie, etc., ci dessus décrits, pour le compte de la susdite succession.

Conditions—Comptant avant le transfert.

11 mars—11 13 17 21 23

Rapport de la situation de la

Banque Nationale Mutuelle

A la Nouvelle-Orléans,

En l'Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, le 31 décembre 1891.

ACTIF.

Billets et bills escomptés......$496,600 02		
Prêts sur demande......... 237,514 67 —		$734,115 69
Bons des E. U. en garantie de la circulation		50,000 00
Autres bons et actions		190,100 00
Biens fonciers, meubles et installations		44,889 18
Dû par d'autres banques et banquiers	$93,496 50	
Chèques sur le Comptoir d'Echange	120,433 48	
Monnaie courante et Espèce	135,906 88 —	349 836 90
Fonds de rédemption avec le trésorier des E. U.		2,250 00
		$1,301,191 77

PASSIF.

Fonds capital payé		$300,000 00
Fonds de surplus		20,000 00
Profits indivis		4,539 89
Circulation		44,100 00
Dividendes non payés	$568 00	
Dépôts individuels	730,700 04	
Dû à d'autres banques et banquiers	38,283 84 —	769,551 88
Billets et bills réescomptés		163,000 00
		$1,301,191 77

Par résolution du Board, $10,000 00 des profits des six derniers mois ont été portés au compte de surplus.

JAS. J. TARLETON, Caissier.

L. C. FALLON, Président.

LLOYD R. COLEMAN, Vice-Président.

1er janv—

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibrés pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations de pianos une spécialité.

20 mars—

VENTES A L'ENCAN

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS

ANNONCE JUDICIAIRE.

GRANDE VENTE

Pour Effectuer un Partage.

L'élégante et aristocratique résidence No 281 avenue Esplanade, avec de grands et jolis terrains s'étendant aux deux rues Kerlerec et Roman.

Le vaste magasin en briques à trois étages, No 95 rue Decatur, entre St Louis et Conti.

La jolie résidence en bois avec terrains spacieux et bien ombragés, formant le coin sud ouest des rues des Champs Elysées et Robertson, ensemble avec une rangée de résidences simples à un et deux étages avec four ce, coin des rues Français et Robertson.

L'élégant cottage moderne en bois, nouvellement bâti, à deux corps de logis.

Nos 234 et 234 1/2 et 236 et 236 1/2 rue Champs-Elysées, entre Villeré et Robertson.

La jolie résidence en bois nouvellement bâtie, No 250 rue Champs Elysées, encoignure sud-est Robertson.

Dans l'affaire de Mme Marie Madeleine Carré, veuve de James J. Reiss et als.

—VS.—

Les mineurs Olivier Reiss et James Henry Rolling et Louis McLise Rolling.

Nos 34,719—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.

A L'ENCAN.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS—Geo. G. Friedrichs, Encanteur—SAMEDI 16 avril 1892, à midi, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St Charles, il sera vendu à l'encan, en vertu de et conformément à un jugement rendu le 26 février 1892 et signé le 9 mars 1892 par l'Hon. T. C. W. Ellis, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division A, dans l'affaire ci dessus décrite, les propriétés de valeur ci-après désignées, à savoir:

1° La jolie et splendide résidence No 281 Avenue de l'Esplanade, entre Roman et Prieur, bâtie retiré de la rue sur rez-de-chaussée en briques élevé avec de larges galeries de façade avec de belles corniches, large corridor au centre, salons doubles, vastes chambres à coucher, salle à manger, chambre à bain, cuisine, chambres pour domestiques, grande mansarde bien finie ayant corridor, 4 chambres cabinet, etc., écurie dépendance et 3 grandes caves et 7 hydrans fournissant une grande quantité d'eau pour l'usage du jardin et les domestiques, la résidence est située dans le centre d'un joli jardin, bien arrangé, quantité de grands ombrages, arbres arbustes, plantes, fleurs des allées en pierre et en Shillinger. Le terrain est spacieux, ayant une large façade de plus de 175 pieds sur l'avenue Esplanade, s'étendant au travers à la rue Kerlerec dans le fond et aussi une ouverture sur la rue Roman et sont décrits comme suit, à savoir:

1° Un certain lot de terre situé dans le troisième district de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Esplanade, Roman, Kerlerec et Prieur, désigné par la lettre D sur un plan fait par A. D'Hémécourt, député voyer de ville le 21me jour d'avril 1876, et annexé pour référence à un acte de vente par H. Milhaudon à Mme Alexandre Honoid passé pardevant Le Gardeur, notaire, le 15me jour de mai 1876, conformément au dit plan. Le dit lot de terre mesure comme suit; à savoir commençant à une distance de 62 pieds 11 pouces et 3 lignes de l'encoignure des rues Roman et Esplanade le dit lot "D" a une première profondeur de 125 pieds et 8 pouces puis en venant à un angle droit vers la rue Roman, le dit lot mesure 62 pieds 11 pouces et 3 lignes sur une ligne s'étendant et perpendiculaire à la rue Roman, puis tournant à un angle droit vers la rue Kerlerec, le dit lot mesure 31 pieds 8 pouces et 3 lignes de face à la rue Roman puis s'étendant en angle droit, sur une ligne perpendiculaire à la dite rue Roman et s'étendant vers la rue Prieur, le dit lot mesure 132 pieds puis s'étendant à un angle droit sur une ligne s'étendant et perpendiculaire à la rue Kerlerec le dit lot a une seconde profondeur de 158 pieds 7 pouces et 5 lignes puis s'étendant à un angle droit sur une ligne s'étendant vers la rue Prieur le dit lot mesure 45 pieds et 2 pouces de face à la rue Kerlerec puis s'étendant à un angle droit sur une ligne s'étendant vers la rue Esplanade et perpendiculaire à la dite rue Kerlerec, le dit lot mesure 190 pieds puis s'étendant vers la rue Prieur le dit lot mesure 38 pieds et 2 pouces, puis s'étendant à un angle droit, sur une ligne s'étendant et perpendiculaire à la rue Esplanade, le dit lot mesure 125 pieds 11 pouces et 7 lignes, puis s'étendant à un angle droit vers la rue Roman, sur une ligne s'étendant au point de commencement le dit lot mesure 152 pieds 4 pouces et 5 lignes de face à la rue Esplanade situé sur une des plus pittoresques portions de cette splendide avenue Esplanade son spacieux et joli terrain bien embelli avec plusieurs des plus grands conforts rendent cette jolie propriété des plus désirables pour résidence, le voisinage immédiat est des plus choisis et à une distance respectable du centre des affaires et des amusements etc.

2° Le joli magasin en briques, spacieux et bien situé, No 95 rue Decatur entre St-Louis et Conti, avec grand hangar de face, installé pour les besoins des affaires d'une grande maison de confiserie et boulangerie, qui s'y trouvent. Le tout est décrit comme suit:

Un certain lot de terre situé dans le deuxième district de cette ville dans l'îlet borné par les rues Vieille Levée ou Decatur, Chartres, St Louis et Conti, lequel dit lot mesure, au pied français, 29 pieds de face à la rue Vieille-Levée ou Decatur, [illegible] 28 pieds 10 pieds sur le côté de la propriété anciennement appartenant à Jean Lons sur le côté de la rue St Louis ayant une profondeur de 196 pieds et l'autre 18 pieds de la dite façade sur le côté de la propriété anciennement appartenant à Museon ayant une profondeur de 216 pieds le tout conformément à un plan fait par Joseph Pilié en date du 28 août 1818, annexé à un acte passé pardevant Christoval de Armas, ancien notaire en cette ville, le 17me jour de janvier 1819. Le dit lot de terre est ainsi décrit au pied américain mesurant 30 pieds 1 pouce de face à la rue Vieille Levée ou Decatur 232 pieds 5 pouces de profondeur sur une ligne du côté vers la rue Conti, 210 pieds 3 pouces sur une première profondeur sur la ligne du côté vers la rue St-Louis à laquelle profondeur la dite ligne de côté se ferme à un angle droit 10 pieds 10 pouces et s'étendant parallèlement avec la rue Decatur vers la rue Conti, puis à partir de la dite ligne de côté s'ouvre et s'étend 22 pieds 2 pouces à la ligne du fond au dit lot qui mesure sur la dite ligne du fond 19 pieds 9 pouces de largeur, le tout conformément au plan fait par Arthur de Armas, voyer déposé pour références à l'étude de Joseph Cuvillier, notaire en cette ville.

Cette jolie propriété de commerce est exceptionnellement bien située pour les affaires, étant près de chemins de fer, du port et des grands établissements, maintenant occupée par J. J. Reiss & Co., comme une boulangerie et confiserie en gros.

3° L'élégante résidence élevée en bois, à un étage et mansarde, avec terrains spacieux et bien arrangés coin sud-ouest des rues Champs-Elysées et Robertson; ensemble avec une rangée de cottages simples, résidence à deux étages et grande écurie dans le fond, courant sur l'encoignure au nord ouest des rues Champs Elysées et Robertson, le tout étant décrit comme suit à savoir:

Une certaine portion de terre située dans le Troisième District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Champs-Elysées, Français, Villeré anciennement Girod, et Robertson, anciennement St-Jean-Baptiste, mesurant 128 pieds de face à la rue Champs Elysées, la même façade rue Français sur une profondeur de 110 pieds et face à la rue Robertson et entre lignes parallèles et s'étendant à la rue Champs-Elysées.

Les améliorations sont très vastes et comprennent, premièrement, la jolie résidence en bois, couverte en ardoises, coin sud ouest des Champs-Elysées et la rue Robertson, bâtie retirée de la banquette et des lignes du terrain par un spacieux et bien orné jardin entouré d'un élégant entourage en fer, arrangé avec des allées, des pelouses, des statues, porcelaines et planté d'arbres, une treille, plantes rares plusieurs beaux pécaniers de rapport, environ trente orangers, mûriers, pêchers, figuiers, pruniers, etc. La résidence est bâtie sur un sous basement en briques de 10 pieds de hauteur, entourée d'une galerie en rez-de-chaussée et sur les ailes de chaque côté et divisée en une grande salle avec octogon et salle à manger, les deux artistiquement arrangées, et ornées de jolies moulures, plusieurs chambres à coucher confortables, de salles de bains et des chambres de domestiques, une cuisine à deux étages et deux grandes chambres tapissées, cinq cabinets au dessus. De plus, une maison de jardinier et un bâtiment détaché avec deux chambres.

Et, secondement un lot de construction comprenant un cottage en bois, coin des rues des Français et Robertson, ayant une galerie de façade 4 chambres derrière, 2 chambres au-dessus de la cuisine, une cour de derrière, etc.

Deux autres cottages en bois de chacun trois chambres, une allée de côté et une citerne dans la cour de derrière. Une résidence à deux étages, en bois, avec 4 chambres, une citerne, une allée, une cour de derrière et une grande écurie avec une porte cochère et cour. Cette propriété offre une occasion d'acheter une résidence extrêmement confortable avec des dépendances d'un bon rapport, et un lot de terre des mieux assortis d'une façon peu ordinaire.

4° Ces modernes résidences nouvellement bâties, très attrayantes, dites Queen Ann Cottages Dwellings, Nos 234, 234 1/2, 236 et 236 1/2, rue des Champs-Elysées, entre les rues Robertson et Villeré, en arrière du trottoir, ayant chacune galerie de face, salons, salles à manger, chambres à coucher, chambre à bain, lieux d'aisances en porcelaine, cuisine, un jardin de façade, une cour derrière et des allées pavées en Schillinger. Les chambres sont toutes joliment décorées, le gaz et l'eau sont installés dans chacune des résidences. Les lots ainsi décrits sont les suivants: Deux certains lots de terre situés dans le troisième district de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Champ Elysées, Français, Villeré (autrefois Girod) et Robertson (autrefois St-Jean-Baptiste), désignés par les numéros 5 et 6 sur un plan dessiné par Hilleaux & Co., voyers, le 8 mars 1836, et mesurant chacun, conformément au dit plan, 27 pieds 4 pouces de façade sur la rue des Champs-Elysées, sur 141 pieds 2 pouces de profondeur, entre lignes parallèles, et aussi:

Un autre certain terrain dans les mêmes district et carré susdits, et contigu aux terrains ci dessus décrits Nos 5 et 6 et désigné par le No 7 sur le dit plan dressé par Hilleaux & Co, arpenteurs, le 8 mars 1836. Le dit terrain mesure, au pied anglais, 27 pieds 10 pouces de façade rue des Champs-Elysées, sur 141 pieds de profondeur, entre lignes parallèles. Le dit terrain est formé d'une partie du terrain No 73 dans le carré No 15, sur le plan original du faubourg Marigny, les mesures ci dessus étant toutes plus ou moins. Ces cottages modernes de choix sont bâtis avec goût et ont tous les agréments modernes; attrayants à l'extérieur et sont toujours loués; ils rendent dans le moment, ensemble, $768 par an. Ils sont également désirables comme résidence ou comme placement d'argent rémunérateur.

5° La belle maison de résidence à deux étages en bois, avec toiture à mansarde, No 250 rue des Champs Elysées, coin S. E. de la rue Robertson, bâtie sur des fondations en briques élevées, galeries devant et derrière, [illegible] au premier et au bas, salons doubles, deux chambres à coucher, chambre à bain dans l'octogone, salle à manger, cuisine et chambre à repasser au premier étage et galerie devant, trois grandes chambres à coucher en haut, citerne, dépendances, etc; [illegible] un service de tuyaux pour l'eau conduisant dans la cuisine et dans la chambre à bain. Les terrains sont décrits comme suit, savoir:

Premièrement, un certain terrain situé dans le troisième district de cette ville, carré d'îlet borné par les rues Robertson, ci-devant St-Jean-Baptiste, Français, Champs-Elysées et Claiborne, désigné par le No 1 sur un plan dressé par J. A. D'Hémécourt, arpenteur, en date du 27 avril 1869 et enregistré au greffe de l'ancienne cour civile de district pour la paroisse d'Orléans. Le dit terrain forme le coin des rues Champs-Elysées et Robertson, et mesure, d'après le dit plan, 31 pieds 11 pouces 5 lignes de façade rue des Champs Elysées sur une profondeur entre lignes parallèles, de 100 pieds; et se condamnent un autre certain portion de terrain situé dans la nouvelle banlieue Marigny, dans le troisième district de cette ville, le dit terrain étant désigné par le No 3 dans le carré No 14, compris avec la rue Robertson ci devant St-Jean-Baptiste, Champs-Elysées, Français, Claiborne et devant St Ovide et la dite partie du dit terrain mesurant au pied américain, 36 pieds, 7 pouces de façade rue Robertson sur 32 pieds de profondeur entre lignes parallèles, d'après un plan de Louis Surgi, voyer, le 12 mars 1828 et déposé en l'étude de Hughes Pedesclaux, ancien notaire de cette ville, comme plan No 19. Cette belle et commode résidence a un élégant extérieur; les chambres étant toutes grandes et avant des ornements élevés et de larges ouvertures; c'est une des propriétés les meilleures de cette vaste avenue. Une ligne double de chemin de fer rue Claiborne.

Conditions—Un tiers ou plus comptant à l'option de l'acquéreur, le reste s'il en est, à crédit de un et deux ans pour des billets divisés en coupons portant 7 0/0 d'intérêt par an à partir de leur date jusqu'à leur paiement, garantis par lien du vendeur, privilège et hypothèque sur la propriété vendue, avec 5 0/0 honoraires d'avocat en cas de non paiement des billets à leur maturité, ensemble avec toutes les clauses usuelles d'assurance et le transfert des polices d'assurance devra s'effectuer sur les améliorations et la dite propriété pour le montant des billets détenus par le vendeur ou tout autre personne, comprenant intérêt et dépens et autres clauses de sécurité, le pacte de non aliénando et l'obligation de l'acquéreur de payer en sus du prix d'adjudication, les taxes de Ville et d'Etat de 1892 sur la propriété vendue et paiera 10 0/0 comptant du prix de l'adjudication au moment de la vente à titre d'assurer celle-ci.

Les actes de vente pardevant Antoine Doriocourt, aux frais de l'acquéreur.

12 mars—12. 19 27—avril. 2. 9. 16.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de Syndic d'un Cottage-Résidence confortable.

No 158 Grande Route St-Jean.

Avec des lots vacants adjacents.

—ET—

Deux morceaux de terre contigus de valeur.

A la jonction du Chemin de la Métairie et du Bayou St-Jean.

A l'enchère publique.

Dans l'affaire de Carlos Maduell vs ses créanciers.

No 34 204.—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS—Geo G. Friedrichs, Encanteur—Bureau 177 rue Commune—SAMEDI, 9 avril 1892, à midi, à la Bourse des Encanteurs, il sera vendu à l'encan, en vertu de et conformément à un ordre de l'Hon N. H. Rightor juge de la Cour Civile de District, Division D pour la paroisse d'Orléans, en date du 7 mars 1892, et rendu dans l'affaire ci dessus intitulée, la propriété décrite ci-après, savoir—

1° **Une certaine portion de terre**, ensemble avec les bâtisses et améliorations y trouvant désignée d'après un croquis fait par J. A. d'Hémécourt daté Nouvelle-Orléans, 30 octobre 1875, par la lettre A et No 7. Le lot A mesure 60 pieds 11 pouces et 4 lignes de face à la rue Washington par une profondeur de 49 pieds 3 pouces sur un côté, 67 pieds 10 pouces sur l'autre et 64 pieds 2 pouces sur la ligne du fond [illegible] en partie le lot No 7. Le lot No 7 mesure 63 pieds 11 pouces et 8 lignes de face à la route St Jean, 58 pieds 10 pouces de profondeur, 59 pieds 1 pouce et 4 lignes dans le fond sur un côté, et 161 pieds 9 pouces et 5 lignes sur l'autre ligne de côté. Le tout en accord avec le susdit croquis de J. A. d'Hémécourt, annexé à l'inventaire de la succession de Pierre Pierre, pris par John L. Lareche notaire public, le 9 novembre 1875.

Les améliorations comprennent une résidence-cottage confortable en bois, avec une bâtisse détachée dans le fond contenant galerie sur le côté et derrière 3 chambres et 3 cabinets dans la bâtisse principale et 4 chambres dans la bâtisse du fond, écuries et remises, porte cochère jardin dans le fond avec des allées proprement briquetées et plantées d'orangers et d'autres arbres fruitiers, d'arbustes de rares et de fleurs rares. Elle est connue comme le No 158 Grande Route St Jean et est louée à raison de $21, par an; le char passe en face et sur l'avenue de l'Esplanade, et est à proximité de la nouvelle école McDonogh.

2° **Trois certains lots de terre** avec toutes les dépendances qui y appartiennent, situés dans le deuxième district et dans le même îlet deux desquels lots sont désignés par les Nos 3 et 4 sur un plan de Bonnet daté le 21 mars 1837, déposé comme plan No 59 du Livre des Plans dans le bureau de H. Pedesclaux, ancien notaire en cette ville, d'après lequel plan les dits deux lots mesurent comme suit. Lot No 3 22 pieds 5 pouces de face à la rue Washington 46 pieds 2 pouces 6 lignes de profondeur sur la ligne la plus près du Bayou St-Jean, 56 pieds 7 pouces sur l'autre ligne et 25 pieds à la tierce. Et le lot No 4 a 22 pieds 8 pouces de face à la rue Washington 56 pieds 7 pouces de profondeur sur la ligne et divisant du lot No 3, 67 pieds de profondeur sur l'autre ligne et 25 pieds sur la ligne du fond. Et le tiers des dits trois lots mesure plus ou moins, (mesure française) 50 pieds de face à la Grande Route St-Jean, 87 pieds de profondeur sur la ligne la plus rapprochée du Bayou St-Jean, 92 pieds 6 pouces 6 profondeur sur la ligne de l'autre côté et 50 pieds dans le fond, étant composé de deux lots de terre désignés par les Nos 4 et 5 sur un plan de B. Bringier ancien voyer général daté le 24 septembre 1834, et annexé à un acte du 4 octobre suivant, pardevant le dit H. Pedesclaux, ancien notaire.

3° **Deux certains morceaux de terre**, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent droits, voies, servitudes etc., situés dans la paroisse d'Orléans ville de la Nouvelle Orléans, Etat de la Louisiane, à la jonction du Bayou St-Jean et du Chemin de la Métairie, et désignés sur deux plans faits par Tanesse voyer de la ville, le 18 septembre 1813, et annexé à un acte passé pardevant Pierre Pedesclaux ancien notaire en cette ville, le 13 octobre 1813, et l'autre à un acte pardevant H. Pedesclaux, ancien notaire public, le 12 janvier 1819.

Un morceau de terre formant le coin du Chemin du Bayou et du Chemin de la Métairie et compris par les lettres L, A, B, C, H, J et K sur les dits plans et mesurant 96 pieds de face au Chemin du Bayou de L à A, 2 arpents 18 toises 2 pieds de profondeur de A à B, 24 pieds de face au Chemin de la Métairie de L à K, 3 arpents 2 pieds 6 pouces de profondeur de K à J, et s'étendant d'une plus grande profondeur de B sur un côté, et J sur l'autre, entre lignes parallèles, 90 pieds à part, vers sud 30°30' Est à la ligne de la plantation appartenant anciennement à J. B. McCarty, dans le fond, laquelle dite ligne est de 14 arpents de distance de face sur le Chemin de la Métairie.

Et l'autre morceau, contigu au ci-dessus, est inclus dans les lettres A, B, C, D, E F et G, d'après les dits plans et façade sur le dit chemin du bayou, s'étendant en profondeur entre 137 pieds de distance de A à B du côté et de G à F de l'autre la profondeur de A à G étant de 2 arpents 18 toises 2 pieds, le dit morceau mesurant alors par l'extension de la ligne opposée dans une direction oblique de F à K et ensuite s'étendant de E d'un côté et B de l'autre en lignes parallèles, un et trois quarts (1 3/4) arpents de distance, allant sud 2°30' est à la ligne de l'habitation Macarty à l'arrière.

Les améliorations comprennent un cottage en bois contenant galerie de façade et trois chambres, écurie etc. Le terrain est élevé et est cultivé en un jardin potager, près du Lower City Park, à proximité des chars de la rue Esplanade.

Termes et Conditions—Pour la propriété premièrement décrite—Comptant et l'acquéreur assumera les taxes dues et exigibles en 1892 en sus du prix de la vente et pour les propriétés deuxièmement et troisièmement décrites—un tiers comptant et la balance à un et deux ans de crédit, pour billets spécialement garantis par hypothèque et lien du vendeur portant 8 pour cent d'intérêt par an à partir de la date du jour judiciaire jusqu'à paiement final, 5 pour cent honoraires d'avocat en cas de procès pour le recouvrement des billets, police d'assurance transférée et les acquéreurs assumeront les taxes dues et exigibles en 1892, en sus du prix de l'adjudication, des dépôts de 10 pour cent comptant seront requis dans toutes les ventes pour assurer le lien des conditions ci-dessus.

Actes de vente pardevant Jam s Simeon, Esq., notaire public, aux frais de l'acquéreur.

9 mars—9 12 19 26—avril 2 9

ANNONCE JUDICIAIRE.

Meubles de maison et effets mobiliers.

Succession de Mme Frances S. Good.

No 34,897.—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS—Geo G. Friedrichs, Encanteur—Bureau, 177 rue Commune—MERCREDI, 23 mars 1892, à 10:30 heures A. M., sur les lieux, No 151 rue St-Charles entre les rues Lafayette et Girod, il sera vendu à l'enchère publique, en vertu et conformément à un ordre de l'Hon Albert Voorhies, juge de la Cour Civile de District, Division E pour la paroisse d'Orléans, daté le 8 mars 1892, et rendu dans la succession ci dessus intitulée, le tout et en particulier—

Les meubles de maison et effets mobiliers contenus dans le local, et plus amplement décrits dans l'inventaire enregistré.

Conditions—Comptant sur les lieux.

12 mars—12 19—à date

PAR ROBINSON & UNDERWOOD.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Bâtisse en briques à trois étages, 143 rue Julia, coin N. E. Camp,

—ET—

Site désirable pour bâtir, rue Carondelet, coin N. O. Félicité.

Vente par ordre de cour.

Succession de Stephen McNamara.

No 34,991—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans—Division D.

PAR ROBINSON & UNDERWOOD—W. C. H. Robinson encanteur—Bureau 164 rue Commune—SAMEDI, 9 avril 1892, à midi, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, en vertu d'un ordre de l'Hon. N. H. Rightor, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, daté le 8 mars 1892, il sera vendu à l'encan—

I. La grande bâtisse en briques à trois étages formant le coin des rues Julia et Camp dans l'îlet borné par les rues Magazine et Girod, ayant à peu près 15 chambres en haut et magasins en bas, le lot mesure à peu près 20 pieds 5 pouces de face à la rue Julia sur 96 pieds 7 pouces de profondeur et de face à la rue Camp.

II. Un certain morceau ou portion de terre, avec les bâtisses qui y sont, situé dans l'îlet borné par les rues Carondelet, Baronne, Félicité et Polymnia, et désigné par le No 3, sur une copie d'un plan fait par Jos. F. Braun, voyer, annexé à un acte de vente fait pardevant G. W. Christy, ancien notaire en cette ville, le 29 août 1855, et mesurant à peu près 42 pieds 2 pouces et 3 lignes de face à la rue Carondelet, sur 127 pieds 10 pouces et 5 lignes de profondeur sur le côté du lot No 2, et à peu près 132 pieds en profondeur et de face à la rue Félicité.

Conditions—Comptant. Les acquéreurs assumeront le paiement des taxes d'Etat et de ville pour l'année 1892 en outre du prix de leur enchère. 10 pour cent seront requis au moment de l'adjudication.

Les actes de ventes, aux frais des acquéreurs, pardevant Jas J. Woulfe, notaire.

10 mars—10 12 19 26—avril 2 9

Friction Rouge du Dr Testut

Pour le soulagement sérieux et souvent même immédiat, des douleurs rhumatismales, aiguës ou chroniques; guérison complète quand le souffrant n'est pas d'un âge très avancé ou d'une constitution ruinée par les excès ou par les maladies.—Bouteille de 8 onces 60 sous.

Rue St-Pierre, 184, près Rempart.

BUREAUX

L'Abeille de la N...

NOUVELLE...

La France et ... devant la ... ciale.